

Présentation

Isabelle Chauveau est maître de langues à l'Université de Mons. Dans sa lecture du trente-et-unième numéro de la revue *Sextant*, elle souligne le caractère novateur du volume et de sa réflexion sur les discours religieux relatifs aux questions de genre, comme le mariage homosexuel.

Références

Isabelle Chauveau, « *Sextant*. Revue de la structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES). « Habemus Gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse », David Paternotte, Sophie van der Dussen et Valérie Piette édit., n°31, 2015, 262 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2017, V. 146-147-148, pp.445-447.

Texte

***Sextant*. Revue de la structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES). « Habemus Gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse », David Paternotte, Sophie van der Dussen et Valérie Piette édit., n°31, 2015, 262 p.**

Le 13 mars 2017, David Paternotte de l'Université libre de Bruxelles s'est rendu à l'Université de Mons dans le cadre du cycle de conférences intitulé « Regards croisés sur l'homosexualité ». Au cours de sa communication intitulée « Combattre le genre et l'homosexualité en Europe », le sociologue a analysé le phénomène de la Manif pour tous. Avec *Habemus gender*, il dirige aux côtés de Sophie Van der Dussen et Valérie Piette un numéro, enrichi par dix-huit illustrations, graphiques et captures d'écran, qui permet d'approfondir l'analyse proposée lors de sa conférence. Dans l'introduction « Habemus gender ! Autopsie d'une obsession vaticane » (pp.7-22), David Paternotte explique que les auteur.e.s de l'ouvrage, toutes et tous expert.e.s dans le domaine et issu.e.s d'horizons variés, cherchent à comprendre l'origine des mobilisations contre le mariage homosexuel en étudiant en particulier les débats contemporains au sein des systèmes religieux.

Le numéro thématique est divisé en trois parties. La première partie, intitulée « Fondements théoriques et historiques » comprend plusieurs contributions. Joke Swiebel dans « Recognizing Gender and Sexuality at the United Nations » (pp.25-42) analyse les débats qui ont surgi en matière de genre, des années 1990 à nos jours, en particulier aux Nations Unies. Ces débats sont à l'origine des controverses actuelles. L'article de Joke Swiebel jette donc parfaitement les bases du numéro. Juliette Masquelier de l'Université libre de Bruxelles dans « 'Pour un genre catholique !' Trajectoire de l'association Femmes et Hommes dans l'Eglise (1970-2000) » (pp. 43-58) se penche sur l'essence du catholicisme, sa structure, ses différents visages. Elle étudie le cas particulier de la FHE, une association franco-belge : Femmes et Hommes dans l'Eglise. Cette association prône un féminisme

catholique et défend une compréhension catholique des questions de genre. Joan Stavo-Debaugé, affilié à l'Université catholique de Louvain, à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et à l'Université de Lausanne, et Marta Roca i Escoda de l'Université de Genève, dans « Le post-sécularisé nuit-il aux femmes... et aux homosexuel.les ? » (pp.59-74), cherchent à « documenter le caractère international et multisectoriel des oppositions suscitées par la reconnaissance publique des minorités sexuelles et par l'extension de leurs droits ». Les auteures offrent un tour d'horizon des ripostes, en particulier religieuses, contre les politiques genrées. Enfin, Mylène Botbol-Baum de l'Université catholique de Louvain, dans « Le Retournement du sujet de la norme chez Judith Butler : déconstruction de la naturalisation de la famille » (pp.75-90), propose de suivre la réflexion de Judith Butler sur le sujet performatif en passant par ses idées sur la non-violence en soulignant les enjeux pour les minorités sexuelles religieuses et/ou politiques. Cette première partie cherche à établir les fondements historiques et théoriques nécessaires à la compréhension des débats actuels. Les travaux sont enrichissants et les fondements expliqués sont particulièrement nécessaires à l'heure de construire une réflexion genrée permettant de déjouer les discours des détracteurs.

La deuxième partie, « Un débat français », contient en premier lieu l'article de Anne-Charlotte Husson de l'Université Paris 13, « Stratégies lexicales et argumentaires dans le discours anti-genre : le lexique de VigiGender » (pp.93-108). Celle-ci offre une analyse enrichissante du discours anti-genre à partir du lexique consultable sur le site internet du collectif VigiGender. Josselin Tricou de l'Université Paris 8, dans « Un Blogueur dans le débat sur le mariage pour tous : construction d'une autorité identitaire et diffusion catholique d'une dénonciation » (pp.109-130), propose une étude de cas. Il étudie la montée de notoriété d'un blogueur catholique français, Koztousjours, qui deviendra une autorité dans le débat contre le mariage pour tous. Céline Béraud, quant à elle, de l'Université de Caen, examine la situation des catholiques favorables au mariage du même sexe, qui sont tout de même 31 % dans « Des catholiques favorables au mariage pour tous ? Retour sur la mobilisation de 2012-2013 en France » (pp.131-144). Martine Gross, du Centre d'études en sciences sociales du religieux, dans « Le Rapprochement du Grand Rabbinat et de l'Eglise catholique contre 'la théorie du genre' : union sacrée ou stratégie politique ? » (pp.145-158), étudie la manière dont le Grand Rabbin de France reprend l'argumentation des catholiques, puis expose, au moyen d'une recherche documentaire, que les courants du judaïsme ne sont pas unanimes sur les questions de genre. Elle analyse enfin le discours du grand rabbin selon une stratégie institutionnelle et individuelle. Enfin, Agathe Larisse, sociologue, dans « Réception de la 'théorie du genre' par les autorités religieuses musulmanes en France : alliances, dissidences, silences et (non) débats en interne » (pp.159-174), se penche sur le cas des autorités religieuses musulmanes face à ces controverses. Cette deuxième partie fait le point sur les manifestations en France qui ont eu des répercussions et un retentissement particulièrement

interpellants. Le cas des mobilisations françaises est, d'après David Paternotte, essentiel lorsqu'il s'agit de comprendre le phénomène des manifestations anti-mariage homosexuel.

Dans la troisième et dernière partie, « Un enjeu international », les auteur.e.s s'intéressent à d'autres cas particuliers, hormis la France : L'Espagne, Le Mexique, L'Italie et la Belgique. Les débats, les transformations des discours des modes d'action sont décrits par José Ignacio Pichardo Galan et Monica Cornejo Valle de l'Universidad Complutense de Madrid pour le cas particulier de l'Espagne, dans « Une décennie de croisade anti-genre en Espagne (2004-2014) » (pp.177-190). Marylène Lapalus de l'Université Lyon 2 se penche sur la situation au Mexique dans « Féminicide : comment le discours sur la 'théorie du genre' entre dans l'arène définitionnelle de la violence contre les femmes au Mexique » (pp.191-206). Martina Avanza de l'Université de Lausanne expose la situation en Italie dans son article « Mobilisation anti 'idéologie du gender' et milieux catholiques pro-life en Italie » (pp.207-222). Enfin, Emilie Brébant et Cécile Vanderpelen-Diagre de l'Université libre de Bruxelles étudient le cas du catholicisme belge s'opposant à l'IVG dans leur article intitulé « Pourquoi le ventre des femmes est-il sacré ? Quand les catholiques belges s'engagent contre l'IVG (de 1990 à aujourd'hui) » (pp.223-238).

Dans les conclusions, intitulées « Echange croisé » (pp.241-254), Bérengère Marques-Pereira de l'Université libre de Bruxelles, Anne Morelli de l'ULB également, Jacqueline Heinen de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et Mieke Verloo de la Radboud University Nijmegen exposent leurs réflexions sur le numéro et apportent des pistes de recherche sur un sujet qui mérite d'être encore amplement étudié. Entre autres, Mieke Verloo développe le potentiel théorique qu'apportent les recherches effectuées pour ce numéro. Celles-ci permettent une application pratique et une lutte plus adaptée.

En somme, *Habemus Gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse*, dont le titre est « un clin d'œil ironique à l'Eglise » comme l'écrit David Paternotte (p.13), cherche essentiellement à analyser les discours et débats actuels au sein de l'Eglise et des milieux religieux. Il s'agit d'un ouvrage pionnier qui, malgré les nombreux détracteurs, en particulier l'Eglise catholique belge qui a condamné le colloque dont est issu *Habemus gender !*, a le mérite d'exposer une réflexion scientifique, construite entre de nombreux experts et expertes venus d'horizons divers, sur un phénomène qui risque bien de s'étendre encore à l'avenir.

Isabelle Chauveau